

de volants transformés en compagnie, sous le commandement d'une sorte de capitaine. Les noirs aiment tout ce qui prend une allure militaire. M. Sherman sait cela, et en habile politicien, il en profite. On voit qu'il s'attache spécialement à travailler les noirs. Ne sont-ils pas destinés à faire pencher la balance électorale à droite ou à gauche ?

SOMMAIRE

CAISSE PLAT. LES AVEUX DU "GLOBE". HORREURS DE LA FAMINE. L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE. MARCHÉS ÉTRANGERS. COMMUNICATION. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. LES MARCHÉS DE L'ÉTAT. A TRAVERS OTTAWA. FÉLÉMON-ANNA DIEU-LE-VIEUX : Auguste Snider.

CAISSE PLAT

Nous avons publié, il y a quelques jours, un état de la durée moyenne des séances de la chambre, à Toronto, depuis le commencement de la session. On a pu voir par ce tableau que nos législateurs locaux n'étaient pas encore en train de se morfondre.

Il n'est guère modifié leur allure de nos jours, et c'est à peine si leurs délibérations anodines ont pu fournir jusqu'à présent le sujet d'un article de journal. C'est à faire craindre qu'ils ne tombent tout à fait dans l'insignifiance, et s'ils continuent ainsi, la session sera la plus nulle que nous ayons eue jusqu'ici.

Tout le travail de la séance d'hier s'est borné à l'adoption de quatre items obscurs du budget, et l'on ajourna après un débat incolore d'une heure et demie. Avec un pareil programme, le gouvernement aurait pu facilement s'arranger pour expédier toute la besogne parlementaire en moins d'un mois.

La majorité semble avoir pour unique consigne de se taire, voter et ajourner; et elle la remplit consciencieusement.

Un journal ministériel, parlant en termes flatteurs de cette majorité, disait ces jours derniers, qu'elle était la plus forte de toutes, voire même que la majorité conservatrice à Ottawa. L'excès de son zèle a fait commettre une bêtise à notre confrère en cette circonstance. La majorité du cabinet Mowat dans la législature est loin d'être proportionnée à celle que possède le gouvernement fédéral dans la chambre des Communes, et si elle est la plus forte des majorités qui aient jamais voté sous le soleil parlementaire, ce ne peut être, comme le dit si bien un de nos confrères de Toronto, que comme majorité servile et inepte.

LES AVEUX DU "GLOBE"

Il faut que les résultats de la politique nouvelle s'imposent d'une manière bien irrésistible pour que le Globe lui-même les admette. C'est ce que notre excellent confrère de Toronto vient de faire, dans les termes suivants, en constatant le progrès du trafic sur l'intercolonial :

"Il paraît que pendant ces dernières semaines, l'intercolonial a fait d'excellentes affaires. Les fort-simplications anglaises reçues à Halifax et l'augmentation du trafic local sur tous les points de la ligne tiennent tous les employés en mouvement, et le matériel roulant du chemin, qui passait pour être très com, jet, suffit à peine pour le trafic. On compte à Compton environ 50 trains par jour, allant ou revenant. Il est probable que l'on n'en a jamais vu autant. Cette activité ne tient pas seulement au commerce avec l'Angleterre mais aussi au trafic local avec la London Ferry Co., "London derry Co.", et avec les propriétaires des mines de charbon."

Ce mouvement de franchise sera accueilli avec autant plus de plaisir que le Globe donne plus rarement l'occasion de se faire complimenter sur sa sincérité.

Le chemin de l'intercolonial est, en hiver, notre grande voie de communication avec le trafic transatlantique. Le progrès que le Globe constate est donc la preuve que la protection n'a pas nu à notre commerce avec l'Angleterre, contrairement aux prédictions de la presse libérale. C'est en même temps la réponse aux anciens avancés des libéraux qui affirmèrent jadis que le trafic de l'intercolonial ne serait jamais assez considérable pour payer le huilage des chars.

La Minerve, qui mentionne ces détails, les rapproche du fait que les recettes du Grand-Tronc ont augmenté de plus de \$200,000 cette année, malgré la concurrence du chemin de fer du nord.

Tout cela nous montre la valeur qu'il faut attacher aux lamentations quotidiennes du Globe, qui s'est fait une spécialité de critiques et de blâmes à tort et à travers depuis que ses amis ont cessé d'être aux affaires. Il en sera de ses prédictions présentes comme il en a été de ses prédictions passées. Lui-même sera forcé d'en admettre la fausseté plus tard, en présence des faits.

Le gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick demande des soumissions pour la construction des nouveaux édifices parlementaires à Fredericton.

Nous avons publié, hier, l'appel éloquent de notre évêque au nom des pauvres d'Irlande. Les détails mentionnés dans la lettre de Mgr Gilooley à Mgr Duhamel sont bien navrants. Mais, depuis la date de cette lettre, la situation s'est beaucoup aggravée. La famine est comme l'inondation; quand elle a passé certains bornes, ses ravages ne connaissent plus de limites.

Le Herald, de New-York, vient de faire dresser, à grands frais, un état statistique de la misère en Irlande. Ce tableau, reproduit par le Mail, couvre quatre colonnes de ce dernier journal.

Parcourons, en suivant l'ordre alphabétique, quelques-uns des districts où le fléau sévit avec une intensité particulière. Les commentaires seront inutiles.

Dans un village du comté d'Armagh, cinquante familles n'ont ni pain, ni couvertures de lit.

Dans une seule localité du comté de Clare, 1,500 personnes sont sans vêtements et sans pain. Dans un autre village du même comté, 1,000 personnes manquent de tout; dans un autre, une famille de onze personnes vit d'une aumône d'un chelin par jour.

A Kanturk, comté de Cork, 250 familles sont dans l'indigence la plus complète. A Dromina, même comté, 3,000 personnes souffrent de la faim, et ce nombre ne peut aller qu'en augmentant.

A Ardsmore, comté de Donegal, 2,000 indigents, et le nombre augmente rapidement tous les jours.

A Whitegate, comté de Galway, les enfants ne vont pas aux écoles, parce qu'ils ne sont pas vêtus et, dans chaque maison devant laquelle vous passez, ils crient, en pleurant : "Du pain! du pain!"

A Cahirciveen, comté de Kerry, 10,000 indigents.

A Johnstown, comté de Kilkenny, 71 personnes manquent entièrement de nourriture, de vêtements et de pain.

A Pallasgreen, comté de Limerick, 100 familles vivent exclusivement de navets depuis quinze jours.

A Clare Morris, comté de Mayo, 1,000 personnes dans l'indigence complète.

A Scotstown, comté de Monaghan, une fièvre violente s'est déclarée; plusieurs personnes sont mortes de faim. La même fièvre existe à Castle Blaney.

A Loughlin, comté de Roscommon, 3,000 indigents; à Kiltullagh, même comté, 1000 personnes ont mis leurs habits et leur literie en gage pour avoir du pain. A Kilmore Erris, même comté, 800 personnes n'ont plus, pour vivre, que les pommes de terre qu'elles gardaient pour les semaines.

A Bunmanaden, comté de Sligo, 400 familles sont dans la détresse et tous les secours reçus du dehors, jusqu'à présent, n'auraient pas suffi à les faire vivre un jour.

A Nenagh, comté de Tipperary, on dépense 60 livres sterling par jour, pour donner la nourriture la plus nécessaire à 560 familles.

A Killroserty, comté de Waterford, 600 personnes n'ont plus que de la farine d'avoine et des navets pour vivre.

Nous n'avons mentionné que les cas les plus navrants dans cette longue liste alphabétique. Nous pourrions remplir dix colonnes du récit de toutes ces infortunes.

Voici le relevé par comté et le grand total :

Table with 2 columns: County and Number of people. Includes Mayo (64,509), Galway (43,260), Sligo (42,930), Kerry (33,100), Donegal (28,000), Roscommon (26,150), Cork (23,896), Clare (19,360), Tipperary (6,300), Limerick (7,600), Leitrim (5,800), Wicklow (3,600), Monaghan (2,300), Westmeath (1,900), Longford (1,875), Kilkenny (1,700). Grand total: 312,370.

TROIS CENT-DOUZE MILLE TROIS CENT-SOIXANTE-DIX personnes qui souffrent de la faim et du froid et dont la position ne peut que s'aggraver si de prompts secours ne leur arrivent pas!

Ce que nous avons dit suffit, nous en sommes sûrs, pour engager chacun à répondre généreusement à l'appel du premier pasteur de notre diocèse et les personnes qui ont entrepris la tâche de recueillir les offrandes, trouveront bon accueil dans chaque demeure. Nous ne saurions trop répéter, en ces tristes circonstances : "C'est donner deux fois que donner vite," surtout quand il faut soulager la faim.

Le correspondant du World à Rome, écrivait, il y a quelques temps déjà, une lettre très curieuse au sujet de la dernière visite faite à Rome par l'ex-impératrice Eugénie. C'est un récit plein de piquants détails, et nous le traduisons, certain d'avance que la forme ou moins (car le fond pourrait fort bien n'être qu'une invention) intéressera le lecteur.

Laissons donc la parole au correspondant :

"L'impératrice devait se rendre au Vatican, ce jour-là, pour visiter la manufacture de mosaïque. Elle n'y arriva que vers 1 h. 30 m. Son apparition me causa une émotion étrange. Je n'avais pas vu l'impératrice des Français depuis vingt ans. Elle était alors dans tout l'éclat de sa jeunesse, et, à la fois, jeune épouse, jeune mère et jeune impératrice. Elle offrait une personnalité dont le souvenir ne vous quitte pas. Pendant ses derniers malheurs, je me la figurais encore jolie, attristée par l'infortune, mais toujours digne et élégante. Mais telle n'était point la personne que j'ai vue l'autre jour. Elle portait un costume fort uni, un vilain drap anglais noir; jupe très courte, sans volants, ni autre garniture qu'un large liséré noir. Le paletot était fort long, le chapeau de feutre anglais très ordinaire; la chaussure élégante, talons très hauts. Elle marchait sur le bout des pieds. Elle était fardée de rouge, de blanc et de noir. Les sourcils, et même les cils, fardés de noir, et le fard rouge était visible sur les lèvres. Elle portait une perruque blond-rougeâtre. "Quoi? elle porte une perruque!" murmuraient les assistants. Hélas! la chose était manifeste; boucles de faux cheveux sur le front, longues tresses de faux cheveux en arrière! On voit des têtes aussi bien arrangées dans les vitrines des barbiers. Elle avait à la main une petite canne jaune, comme les marquises du temps de Louis XIV. Elle ne s'en servait point pour se soutenir; c'était, pour elle, une badine du bout de laquelle elle montrait les plus beaux tableaux. Je ne l'ai pas suivie dans la manufacture de mosaïque. Mais elle n'y est restée que quelques instants, faisant peu d'attention aux explications du baron Visconti.

"Elle paraît tout préoccupée de rien; elle semble aussi frivole et coquette qu'une parisienne de dix-sept ans. Le baron Visconti lui expliquait des cartes curieuses; elle l'écoutait à peine et continuait sa promenade.

"Pauvre femme! En 1869, à l'inauguration du canal de Suez, elle était à l'apogée de sa splendeur. La chute fut vertigineuse: Bataille de Sedan, siège de Paris, la fuite, la chute de l'Empire, la mort de son mari; [que le fils devait bientôt rejoindre dans la tombe] assez de revers, vous l'admirez, pour donner de la dignité à la plus folâtre des françaises.

"Contraste singulier! En arrivant devant le pape, elle tomba à genoux et éclata en sanglots, et le cardinal Bonaparte, le prince impérial et les assistants eurent beaucoup de peine à la calmer.

"Je m'en allai par la Basilique Saint-Pierre, en faisant de sombres réflexions sur la vanité des grands hommes."

ECHOS DU JOUR

Le discours du trône du parlement impérial annonce l'établissement prochain d'une confédération des colonies anglaises du sud de l'Afrique, sur le modèle de la confédération canadienne.

A moment de mettre sous presse—3 heures—les gardes du gouverneur et les dragons se rendent à la gare pour recevoir la princesse Louise. La foule se porte aussi dans la même direction. Comme il fait un temps superbe et pas froid, Son Altesse va avoir une réception fort gentille.

Les items suivants ont été votés hier à la législature locale : Ecole d'agriculture de Guelph \$23,750 Immigration..... 0,950 Compte de remboursement..... 44,162 Dépenses imprévues..... 50,000 La Chambre ajourna ensuite après une séance d'une heure et demie.

Si l'on veut que l'Ecole des Arts de cette province ne ferme pas ses portes, il devient nécessaire d'augmenter sa subvention. Le Mail se prononce fortement en faveur de son maintien. C'est là, dit le confrère, que l'on peut apprendre les principes de l'art, et il importe de ne pas perdre de vue l'importance de cette question.

Nous voyons que l'on fait aussi des efforts pour réorganiser sur une meilleure base le Collège Agricole d'Ontario."

M. Jean Perreault a trouvé le moyen de se faire annoncer sur l'Emancipation Coloniale, par un journal parisien complaisant. On lit dans le Journal du Soir :

On annonce la prochaine apparition à Montréal d'un nouveau journal ayant pour titre : "l'Emancipation Coloniale." M. J. Perreault en sera le rédacteur. Ainsi que son nom l'indique, le nouveau feuille agitera la question de l'indépendance du Canada.

Et voilà comment les lecteurs du Journal du Soir sont restés persuadés que la question de l'indépendance est agitée au Canada, que l'Emancipation Coloniale signifie quelque chose, et que M. Perreault est pris au sérieux ici.

Il paraît que les nouvelles entreprises de chemins de fer ont peu de chances de recevoir, à l'avenir, une subvention du gouvernement. Les ressources de la province ne le permettent plus, dit-on. De fait, il ne reste aujourd'hui que bien peu de chose des millions laissés dans la caisse publique par le ministère Sandfield Macdonald, et M. Mowat qui n'a pas su administrer cette riche succession est incapable aujourd'hui de favoriser les œuvres d'utilité publique. Le premier ministre préfère appliquer les deniers du peuple à des entreprises purement politiques.

Lorsque le Mail, avec un esprit d'entreprise, qui le met au premier rang du journalisme au Canada, conclut un arrangement pour pouvoir publier en même temps que le Herald de New-York, les dépêches de ce dernier, le Globe, jaloux de cette supériorité du confrère prétendit qu'il ne voudrait pour rien au monde être présenté ainsi d'une feuille américaine.

Cela n'empêche cependant pas l'organe gris de piller sans cesse le Herald, et le Mail vient de constater que le Globe s'est fait télégraphier de New-York, depuis un mois, 17 colonnes de nouvelles empruntées au journal de M. Bennett.

Nous empruntons au journal Western Watchman, de Saint-Louis, les remarques suivantes à propos de la nomination annoncée de Monseigneur Feehan, au siège de Chicago.

La nomination de Monseigneur l'évêque de Nashville est la plus importante de Chicago est, de la part de Rome, un compliment également flatteur pour ce siège épiscopal et pour celui qui en sera le titulaire.

Sa Sainteté regardé à bon droit Chicago comme l'un des postes les plus importants de l'Eglise américaine. De fait, c'est l'exacte vérité. A cause des progrès étonnants de la religion dans ce diocèse, et à cause des intérêts immenses présentement concentrés dans la ville au jardin, Rome a fait de cette ville l'objet de sa sollicitude.

Sa Grandeur Mgr Duhamel a présidé hier la cérémonie d'une bénédiction de trois cloches, à Saint-Eustache. La première pèse 1,700 livres, la deuxième 1,400 et la dernière \$1000. Elles viennent d'Angleterre et coûtent \$1,800.

La cérémonie a commencé à 10 heures et s'est terminée à midi. On remarquait la présence d'un grand nombre de membres du clergé et de fidèles. Il y avait 14 parrains et 14 marraines, parmi lesquels on remarquait M. Daoust, membre de la chambre fédérale, et M. Champagne, député à la chambre locale.

Le sermon de circonstance fut prêché par Messire Rouleau de Sainte-Thérèse.

Après la cérémonie, il y eut un grand dîner auquel assistaient les parrains et les marraines.

Une adresse fut ensuite présentée à Sa Grandeur au nom de tous les citoyens de Saint-Eustache. Mgr y répondit en termes heureux.

Le secrétaire Sherman est, paraît-il, fort anxieux d'arriver à la présidence. Dès l'inauguration de M. Hayes, il aurait, dit-on, commencé à poser ses jalons, et l'on va jusqu'à avancer que, en montant au fauteuil, le Président actuel lui aurait promis de l'aider dans son entreprise, en récompense des services qu'il en avait reçus. Le fait est que, depuis longtemps déjà, on ne voit guère arriver aux places que les gens dévoués à M. Sherman.

Mais voici qui est plus curieux, dit un journal américain; des agents spéciaux du trésor payés par le gouvernement \$6 par jour, parcoururent les Etats du Sud pour y faire de la propagande en faveur du dit Sherman. Certains ont fait imprimer une sorte de circulaire dont l'entête annonce pompeusement les titres du secrétaire du trésor. Son portrait se trouve au bas avec cette légende : Notre prochain Président; à droite et à gauche : Grande armée républicaine; au milieu s'inscrivent les noms des noirs qui consentent à faire partie d'un club

de volants transformés en compagnie, sous le commandement d'une sorte de capitaine. Les noirs aiment tout ce qui prend une allure militaire. M. Sherman sait cela, et en habile politicien, il en profite. On voit qu'il s'attache spécialement à travailler les noirs. Ne sont-ils pas destinés à faire pencher la balance électorale à droite ou à gauche ?

Du Pionnier de Sherbrooke :

Notre grande démonstration du 24 juin prochain va coûter des milliers de dollars à notre nationalité qui est si pauvre; ne vaudrait-il pas mieux, dit-on, employer ces sommes énormes à encourager la colonisation? Qui, le parfum de Madeline la pecheresse, aurait été mieux employé à soulager les pauvres.

Laissons s'affirmer le patriotisme chez notre peuple, et nous trouverons aisément des milliers et des milliers de dollars pour venir en aide à la colonisation qui semble vouloir devenir le devis de notre nationalité. Coloniser s'empare du sol; telle sera désormais la devise qui ornara l'écusson national.

Qu'il est quand on aura dépensé des milliers de dollars pour la grande démonstration du 24 juin prochain qu'il nous sera révélé que nous pouvons trouver, quand nous le voudrons, des milliers de dollars pour une cause sacrée.

Qu'il n'y ait point de démonstration, et la cause de la colonisation ne s'en portera que plus mal; réveillons le patriotisme et les bourses se délient.

En effet, c'est à ce banquet de notre nationalité, que la cause sacrée de la colonisation va recevoir la forme d'un article du programme de notre avenir national; c'est dans cette grande convention que cet article sera inscrit à la tête de ce programme. Que tout le peuple soit donc là, pour y donner sa sanction, qu'il y soit au moins par ses délégués, et la sentence de ces milliers de dollars jetés en aussi bon terrain, rapportera avant longtemps des milliers.

On lit dans le dernier numéro de l'Opinion Publique, sous la signature de M. Gélinas :

"Dans son discours du banquet du 27 novembre, à Ottawa, sir John répondant à cette question : Qui a eu le premier l'idée de la Confédération; s'exprimait ainsi :

"Personne, c'est-à-dire tout le monde; cette idée semblait toute naturelle, elle avait pris de l'importance graduellement, s'était imposée peu à peu et avait été longuement mûrie avant d'être formellement adoptée comme programme."

"Si aucun de nos hommes politiques ne peut réclamer le mérite d'avoir eu le premier de l'idée de la Confédération, toutefois l'honneur d'en avoir avant tout autre tracé le plan appartient incontestablement à M. J. C. Taché, dont la brochure, publiée, en 1854, alors que la question d'une fédération commençait à s'agiter, semble avoir servi de modèle aux auteurs de la constitution dix ans plus tard. M. Taché vient de faire ressortir ce fait par des citations et des comparaisons, dans une courte étude sous forme de réponse aux avancés de certains journaux du Haut Canada qui refusaient de rendre justice à ce qui droit sur ce point. On est étonné de retrouver des chapitres de l'ouvrage de M. Taché presque intacts dans l'acte fédéral. Le savant écrivain et politicien avait prévu et précisé d'avance, avec la profondeur de vues d'un homme d'Etat consommé, les conditions d'existence et d'organisation du régime actuel; et le plus beau triomphe que pouvait souhaiter un esprit comme le sien, était bien, ainsi que le dit M. Tassé, de voir son projet de constitution, après de longs débats, accepté définitivement dans presque tous ses détails par les fondateurs de la Confédération. C'est un titre de gloire qu'on ne saurait contester à M. Taché, et que les écrivains les moins renseignés sur notre histoire bas-canadienne ne peuvent refuser de lui reconnaître lorsque les faits sont ainsi placés sous leurs yeux.

COMMUNICATION

M. le Rédacteur, Permettez-moi de féliciter messieurs les conseillers de la municipalité du village de Montebello d'avoir choisi M. Louis Fortin comme maire. M. Fortin est un ancien citoyen de cette place, estimé à juste titre, de tous, possédant bien les deux langues, enfin, c'est un homme digne sous tous les rapports de l'honneur qu'on vient de lui faire.

M. les conseillers ne pouvaient faire un meilleur choix et ils peuvent être certains que le public leur en tiendra compte; car la municipalité possède maintenant pour maire, un homme dévoué à la cause publique et toujours prêt à rendre service sans égard aux pertes de temps ni aux dépenses que certaines démarches entraînent.

Lorsque la paroisse a eu besoin du dévouement de ses membres, l'on a jamais trouvé notre nouveau maire au dernier rang. Maintenant que sa charge exige qu'il soit à la tête, l'on est donc certain de le toujours trouver à son poste.

UN CITOYEN. Montebello, le 3 février 1880.

Le professeur A. A. Cecil, le spirituel distingué, que tout le monde connaît, donne actuellement des séances du plus haut intérêt. On sait que le spiritisme est une question qui ne manque jamais de captiver le public. Mardi prochain, le 10, nous assisterons donc aux révélations d'un célèbre professeur.

AU-DESSOUS ZÉRO.

La réduction de 10 pour cent se continue sur toutes sortes de fourrures.

De nouvelles marchandises sont manufacturées tous les jours, de sorte que mon assortiment est aussi complet maintenant qu'au commencement de la saison.

B. J. DEVLIN

On demande un ménage instruit pour une famille à la campagne. S'adresser par lettre au Dr Duhamel, M. P. P., Wright Post Office, P. Q. Le 5 février, 1880.—15

Chemin de fer Q. M. O. et O.

AVIS A partir du 6 FEVRIER, M. C. PARADIS se charge de mener les passagers à la Gare du Chemin de Fer du Nord, A toutes les heures du départ des trains.

Lieu du départ : Au coin des rues Murray et Sussex. Prix : 25 centimes par tête

Bazar! Bazar!

Pour venir en aide à l'Orphelinat Saint-Joseph, Sous le patronage de Mgr l'Evêque d'Ottawa, des honorables MM. Langevin, Masson et Baby, et de M. l'Orateur de la Chambre des Communes, Jeudi, le 5 Février 1880 68 RUE RIDEAU, (Ancien magasin de Chenet et Tassé), Ottawa, 5 février 1880.

SAM'S HOTEL,

Rue York, EN FACE DU MARCHÉ, L'un des premiers Hotels d'Ottawa

BONNES CHAMBRES, BONNE TABLE, BONS VINS

Les personnes visitant Ottawa durant la session feront bien de rendre visite à cet hotel. Ottawa, 5 février 1880.

E. PETIT, Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde. M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc., etc.

No. 18, RUE RIDEAU, COIN DU PONT DES SAPEURS. N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honneur de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année, Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc. 1880.

LA MEILLEURE Huile Canadienne!

NON EXPLOSIVE, 25 centimes le gallon impérial, Livré à domicile. CHATFIELD'S 92, Rue Rideau

LISTE DES PRIX C. S. Shaw & Cie DES PRESENTS

JOUR DE L'AN Services à Dîner en Porcelaine de Chine.....\$3.00 à \$15.00 Services à Dîner en P. de G..... 75.00 Thé ..... 3.50 15.00 Dessert ..... 10.00 12.00 en Majolique 8.00 de Lorne..... 10.00 de Salons-Té..... 4.50 à Thé pour 5 heures. 8.00 10 00

Tasses et Soucoupes pour A.-D. Jolis Services de Chambre à Coucheur..... 4.00 15.00 Lampes de Table, en Bronze..... 1.00 10 00 Passage ..... 1.50 7.50 pour le Dîner..... 1.00 6.00 de Salons à Thé..... 1.50 25.00 pour Chambre à Couches..... 25 4.00 de Bibliothèque..... 1.00 6.00 Chandeliers de 2, 3, 4 et 6 numéros. Pots de Feu de goût en P.....\$1.50 3 50 Vases de goût en P. 50 cts à \$12 par paire. Enlèvement en Crystals.....\$1 à 10.00 Magnifique Service de Toilette..... 1 6.00 Urnes de Gout, Services complets. 1.50 à 5

T. Arbres de Gout.....\$5 à \$3 Crachoirs en Majolique.....50c Lorne.....75c en Porcelaine.....\$1 à 10.00 Tasses et Soucoupes à Thé.....\$1.50 à \$3.00 Présentation.....20c. à \$1. Cruches au Claret.....\$6 par paire. Carafes en Verre Coupé et Gravé.....\$1 à \$5.00 Verre à Vin.....1.25 à 7.50 Gobelets.....1.25 à 7.50 Statues en Marbre de Paris.....Joli Assortiment.

Assortiment complet de Verrerie de Table. Porcelaine Plaquée (nouvelle).....\$2.00 à \$3.00 Petits Services à Thé pour les enfants.....\$1.50 à \$3.00 Tasses et Soucoupes pour Moustaches.....\$1.00 Services de goût pour fumeurs.....\$1.00 à 2.50

C. S. Shaw & Cie IMPORTATEURS 68 rue Sparks

NOUVEAUX ARRIVAGES Crotonnes de mousse. 3 caisses crotonnes de dessins nouveaux et riches, 25c, 25c, 25c, viennent d'être ouvertes. STITT & Cie. Toile de table. Nouvelle toile de table, nappes, cotons pour draps et oreillers, à des prix extrêmement bas. STITT & Cie. Coton. Bon coton blanc utile.....7c. 8c. 10 Coton jaune.....7c. 8c. 9c

Etoffes à robes. Aux prix de la vente pour écarter le stock, DURANT CE MOIS, il sera fait des réductions importantes afin d'écarter les étoffes à robes d'hiver. Chaque pièce. Chaque pièce d'étoffes à robes est RÉDUITE chez Stitt & Cie. Il faut que tout soit vendu durant ce mois. Manteaux réduits. Tous nos manteaux d'hiver sont réduits pour les écarter durant ce mois. Modes réduites. Les articles de mode se vendent à moitié prix durant ce mois, chez Stitt & Cie. Farures pour le soir. Soies de toutes les nouvelles nuances pour les soirées. Soies brodées, teintes pâles, chez Stitt & Cie. Mousseline française. Mousselines françaises, bleu pâle, crème, rouge, etc. Cachemires. Cachemires en teintes pâles pour soirées, Stitt & Cie. Gants de kid. Gants de kid 2 1/2 boutons, teints d'opéra, aussi noirs et blancs. Bas de soie. Bas de soie pâle, aussi noirs, chez STITT ET Cie 53 et 55 Rue Sparks

STITT ET Cie 53 et 55 Rue Sparks

POUR VOTRE Papier, Articles de Bureau ET D'ECOLE, AINSI QUE Livres d'Histoire, de Prières, etc., etc., DONNEZ VOS COMMANDES A L'enseigne du livre ci-dessus

ETAL C. MARCHÉ BY. J. MARTEL, Propriétaire.

Tout en remerciant ses nombreux pratiqués, les invite à venir lui rendre visite. Il a constamment en main un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALÉES et FUMÉES. J. MARTEL. Ottawa, le 28 janvier, 1879.